

Les pompiers ébahis contemplaient leur confrère dans une muette admiration. On avait donc enfin arraché à la pompe le secret de son inertie ! O puissance merveilleuse du génie ! les traits que tu lances, semblables à l'éclair qui perce la nue, brisent les faibles obstacles qui s'opposent à ta marche victorieuse !

Les ferreurs passées, l'humiliation subie, tout fut oublié en un instant et les regards de la Brigade se reportèrent vers l'avenir avec une confiance sans bornes. Ah ! si dans ce moment une conflagration sérieuse, un incendie réel eussent éclaté !... Mais le feu n'eut garde de se produire. Le terrible élément choisit mieux son heure. Au dehors tout était calme, mais de ce calme effrayant qui précède la tempête et annonce l'orage.

Les émotions de cette grande journée avaient exalté au plus haut point l'imagination d'un membre de la Brigade. Il jugea qu'il était impossible de remettre à un temps indéterminé, de confier à un hasard toujours problématique, le soin de venger l'honneur de la Brigade. Il voulait une réparation immédiate, éclatante, incontestable.

Doué d'un caractère aventureux, d'un esprit romanesque et inventif, il eut bientôt combiné son plan. Au milieu des ombres d'une profonde nuit, il se glissa inaperçu dans les rues du village. Semblable à un fantôme en pérégrination, il arriva devant une maison isolée, située non loin de la maison d'école. Il recueillit ses esprits, fit taire ses dernières hésitations et, d'une main inaccessible à la crainte, il mit le feu à cette cabane inoccupée sur l'extinction de laquelle, comme un mirage fascinateur, il voyait s'élever triomphante la réputation de la Brigade.

Le brave pompier était de bonne foi ; il aurait mis, avec la même tranquillité de conscience, le feu aux quatre coins de la paroisse ! Qu'y avait-il à craindre ? La Brigade n'était-elle pas là, avec une pompe décidée à faire son devoir, avec une pompe réparée et remise à neuf le jour même ? Il était bien excusable le pauvre homme ; dans sa naïve inexpérience il ne soupçonnait pas que si le pompier propose, c'est la pompe qui dispose.

Rigide observateur des règles de la prudence, le pompier, lorsque le feu lui parut dûment allumé, s'empressa de donner l'alarme. La flamme commençait à peine à projeter ses premières lueurs, que déjà la voix lugubre du tocsin retentissait au milieu du silence de la nuit et réveillait tout le village endormi dans une trompeuse sécurité.

La Brigade entière accourut avec une promptitude qui fit dire à certains esprits méchants que l'incendie était prévu, peut-être même commandé ! C'était là, nous le savons, une odieuse calomnie.

Peu familiarisés encore avec les nombreux détails de

leur service, les pompiers se rendirent tous sur le théâtre de l'incendie. Mais quand ils voulurent commencer à travailler, ils découvrirent avec stupeur..... que la pompe n'était pas là ! Chaque pompier avait compté sur tous les autres pompiers pour amener la pompe et celle-ci, peu flattée de ce manque de prévenance, s'était refusée à venir toute seule !

Un fort détachement, envoyé en toute hâte, amena bientôt la récalcitrante sur le lieu du sinistre, mais quand tout fut prêt pour la manœuvre, on s'aperçut avec épouvante..... qu'il n'y avait pas d'eau ! On s'adresse aux charroyeurs, mais ces cœurs de bronze, jugeant l'incendie trop avancé et craignant, pour ce motif, de n'être pas payés par la Corporation, refusent formellement de se rendre à la rivière :

La maison incendiée formait en ce moment un vaste brasier, le toit allait s'effondrer et la flamme, sous les yeux de la Brigade, continuait en paix son œuvre dévastatrice.

Mais un nouveau danger surgit bientôt dans cette nuit féconde en alertes. Un vent violent s'était élevé et poussait une myriade d'étincelles vers la maison d'école, dont une fenêtre était restée ouverte. Assemblés autour du feu, auprès d'une pompe sans eau, les pompiers ne s'étaient pas doutés de ce nouveau péril. Les émotions se succédaient sans trêve ni merci au milieu de cette nuit fatale, ces pauvres pompiers ne savaient plus où donner de la tête, ils étaient littéralement *démontés*.

Quelques personnes compatissantes, voyant le danger sérieux que courait en ce moment l'école, s'élancèrent aussitôt et pénétrèrent de vive force dans le bâtiment menacé. Ce ne fut que quand la porte eut été enfoncée à grands coups de pied et complètement démolie, *par des citoyens étrangers à la Brigade*, que les pompiers se rappelèrent... qu'ils avaient des échelles ! Un peu de prévoyance eut suffi pour empêcher ce nouveau dégât, mais l'homme ne songe jamais à tout et le pompier lui-même est sujet à avoir la mémoire courte. Les intrépides auxiliaires de la Brigade eurent bientôt écarté tout danger de l'école en fermant la fenêtre restée ouverte. Ce bâtiment fut donc sauvé, mais la maison incandescente achevait en ce moment de se réduire en cendres.

Cependant il fallait reconduire la pompe à son domicile et la dérober à la risée impitoyable de la foule. Rassemblant ce qui leur restait de forces, les pompiers se mirent en marche. Jamais convoi funèbre traversant les rues d'une cité en deuil, n'offrit une apparence aussi profondément affligeante que ce triste cortège... Mais il est temps de s'arrêter... Respect au courage malheureux !

A la suite de cette série d'expériences si concluantes,